



# MANIPULATIONS MENTALES

Audrée Wilhelmy dédie son deuxième roman à ceux qui lui ont « donné du croquant ». Or, *Les sangs* a du croquant à s'en casser les dents. Rarement a-t-on vu un auteur d'ici neutraliser à ce point son réflexe d'inhibition et oser un tel dénudement. Ajoutez à cela un style luxuriant porté par une écriture cinglante, un capiteux parfum de décadence, une pointe de cruauté, et vous avez là une curiosité littéraire dans sa plus parfaite incarnation.

Variation sur le thème de Barbe-Bleue, *Les sangs* réunit les confessions des sept partenaires successives de Féléor Barthélémy Rü, riche héritier friand de chair fraîche — de préférence mutilée et crue —, dont le plus grand plaisir, outre l'exploration de la « géographie génitale » de ses femmes, est d'assister à leur dernier soupir. Ses victimes (épouses ou amantes) sont plus que consentantes : elles participent de plein gré à leur mise à mort, subjuguées par une conception de l'amour charnel pour le moins exacerbée.

Féléor, qui a besoin de se voir en personnage plus grand que nature, est trop heureux d'être appelé affectueusement l'Ogre et d'être « un conte à lui tout

seul ». En fait, il ne peut exister que « dans les mots de quelqu'un d'autre » et c'est pourquoi il conserve, dans les combles de son manoir, les journaux intimes de ses victimes, qu'il commente avec une humilité pleine d'amertume. Audrée Wilhelmy a bien compris que, dans les relations de domination, celui qui croit avoir le dessus est toujours celui qui, au fond, est le plus soumis.

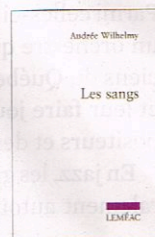
Le second roman d'Alain Farah, *Pourquoi Bologne*, est un exploit en soi : un récit aussi sinueux que les circonvolutions cérébrales, qui prend néanmoins soin de ne jamais larguer le lecteur et de le garder constamment divertit. Il est inspiré du fameux projet MK-Ultra, dans le cadre duquel un psychiatre de l'Université McGill effectua, pour le compte de la CIA, des expériences de manipulations mentales à l'insu de ses patients — expériences dont les premiers essais auraient eu lieu dans la ville italienne de Bologne, durant la Deuxième Guerre mondiale.

L'action a pour cadre Ravenscrag, la plus monumentale des demeures ornant le flanc du mont Royal, qui fut transformée, dans les années 1940, en institut psychiatrique. C'est là que règne le

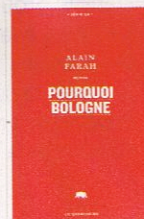
sinistre Dr Cameron, qui fait subir à ses cobayes — dont le narrateur — une panoplie de traitements barbares à base de LSD et d'électrochocs, dans le but d'effacer la mémoire de l'individu pour reprogrammer sa personnalité.

« Si les services secrets accédaient à mes pensées, m'en rendrais-je compte ? » se demande le narrateur, évoquant au passage non seulement *Le candidat manchou*, mais aussi Edgar Allan Poe, Philip K. Dick et Umberto Eco — tous auteurs qui ont exploré les « thèmes classiques du paranoïaque ». Sauf qu'ici la conspiration semble bien réelle et le plongera en eaux aussi profondes que troubles.

Le témoignage d'une autre patiente du Dr Cameron, en épilogue, nous exhorte à « prendre conscience des histoires qu'on essaie de nous raconter pour nous déprogrammer » et donne au roman toute sa portée. Car ne sommes-nous pas, dès l'enfance, soumis à ce grand lavage de cerveau qu'est l'éducation, pour ensuite être dupes du discours dominant qui tient les masses en sujétion ? Cette question, tout comme le titre du roman d'Alain Farah, se passe de point d'interrogation. **M.D.**



**Les sangs,**  
par Audrée Wilhelmy,  
Leméac,  
158 p., 18,95 \$.



**Pourquoi Bologne,**  
par Alain Farah,  
Le Quartanier,  
214 p., 22,95 \$.